

Présentation De l'un vers l'autre

Philippe Haeck

Numéro 48, juin–juillet–août 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Haeck, P. (1992). Présentation : de l'un vers l'autre. *Nuit blanche*, (48), 2–2.

DE L'UN VERS L'AUTRE

Après Jean Larose... éditorialiste (*Nuit blanche*, N° 47), voici Philippe Haeck, l'un et l'autre témoins et acteurs de la **scène littéraire!** Dira-t-on assez la cruciale importance de la littérature comme constituante de l'individu; de la langue, ciment d'une nation, en même temps que passerelle vers l'autre! Adoptant cette perspective, il est impératif que la critique, comme l'affirme Philippe Haeck, soit avant tout «aimante».

«La littérature peut dire n'importe quelle partie du réel : une porte de garage, le geste de colère d'un plâtrier, une pensée intime peuvent devenir des éléments de beauté. Écrire comporte du connu et de l'inconnu : il y a l'apparition des valeurs d'un individu et le dépassement de cette individualité par l'œuvre qui existe comme par elle-même, offre sa parole singulière au langage commun. C'est le paradoxe de l'œuvre artistique de devenir commune par sa singularité même : la découverte d'une différence me révèle la mienne. Une œuvre est une bougie au milieu d'une pièce obscure, fait de la clarté sur ce qu'on croyait bien connaître ou ce qu'on ne connaissait pas, ou un coin d'ombre dans un monde néontisé, montre que le réel est plus complexe que les descriptions techniques le laissent croire, qu'il garde toujours une frange d'inconnu. La littérature est la clef de voûte d'une langue maternelle. Que les écrivains disparaissent et nos langues seront bientôt coupées : nous n'aurons plus qu'à posséder un code restreint apte à assurer notre survie, mais il n'y aura plus moyen de tirer la langue à nos ennemis et d'envelopper nos compagnons et nos amies dans nos folies langagières, nos discours amoureux, nos pensées intimes. Il n'y aura plus rien à imaginer, ni désespoir, ni jouissance, nous serons des automates indifférents — le monde de la différence aura été détruit. Avec la naissance de chaque individu-langage c'est la langue de toute une collectivité qui renaît car l'écrivain ne parle pas d'autre langue que celle qu'il entend. [...]

La critique que je privilégie considère l'œuvre comme un cadeau magnifique, un objet unique, ne l'utilise pas comme prétexte à un discours critique amphigourique ou pédant. Le critique doit être libre, mettre en jeu le savoir dont il dispose pour faire apparaître le vif d'une parole : le cadeau que donne toute œuvre véritable est justement ce travail-jeu libre qui manifeste sa résistance au monde tel qu'il est fixé-expliqué dans les discours idéologiques qu'ils soient populaires — les communications de masse — ou scientifiques — les programmes universitaires. [...]

La critique aimante est une lecture libre et engagée; libre de son engagement, elle fait des choix, engagée dans sa liberté, elle tient un discours net, parle, ne se cache pas derrière des concepts, donne la main ou dit pourquoi elle ne peut la donner. La critique aimante est ouverture claire et secrète à la vie, apprentissage du nom — la nécessité de nommer ma vie — et du secret — la bonté du poème. Saluer Jacques Ferron, Patrick Straram le Bison ravi, Jacques Brault et Victor-Lévy Beaulieu qui font de la lecture un geste de vivant : qui va à leur école, celle de la lecture infinie, des lectures nombreuses, apprend la passion. Un livre n'existe que si quelques individus l'accueillent, invitent à sa lecture par des commentaires intelligents et aimants.» ■

Extraits de *Préparatifs d'écriture, t. 2, Papiers d'écolier*, par Philipp Haeck, «Essais critiques», VLB, 1991. Reproduits avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.